Radio-Réveil

Pour réussir au microphone

Il est indéniable que tous les artistes qui paraissent au microphone ne réussissent pas également. Des voix, par ailleurs remarquables dans des salles, perdent au microphone une part considérable de leurs brillantes qualités. Des comédiens auxquels le succès sourit et qui se sont taillé une réputation justement établie, voient leur « rendement » péniblement atténué. Des hommes avec lesquels c'est un plaisir charmant de converser, font, devant le mystérieux petit appareil enregistreur, la plus pitoyable impression.

Bien souvent nos auditeurs ont confondu, à ce sujet, qualités et mérites et, surpris eux-mêmes de leur propre appréciation, nous ont fait part de leur étonnement. Il peut donc paraître intéressant que nous traitions aujourd'hui le sujet consiste à se demander :

Pourquoi réussit-on ? Pourquoi ne réussit-on pas au microphone ?

Parler de l'un de ces deux termes, c'est implicitement parler de l'autre.

L'expérience que nous avons personnellement acquise depuis le création du poste de Lille nous permet d'avoir, à ce sujet, quelques données susceptibles d'éclairer un peu l'opinion de nos lecteurs.

LES SPEAKERS

Quoi qu'il en semble, il n'est pas si facile d'être speaker, bon speaker. Dans les conditions très particulières où se trouvent les speakers de Radio P.T.T.-Nord, il faut, en effet, en ce qui les concerne, considérer qu'il leur tant être d'abord des opérateurs, c'est-à-dire posséder les connaissances nécessaires pour monter une installation d'amplification de départ et remédier à ses « pannes », donner aux microphones l'emplacement judicieux qui convient aux salles les plus diverses dans lesquelles nous sommes appelés à nous trouver à l'occasion de nos nombreuses rétransmissions extérieures. Ils doivent s'y connaître en installations et en lignes téléphoniques. Il leur faut être, à l'occasion, acrobates pour fixer aux cintres des cirques, au haut d'un arbre, à un campanile d'Hôtel de Ville, comme à Cambrai, aux tours de St-Amand ou de Tournai, la suspension du microphone.

Et en plus, il leur faut être « speaker », c'est-à-dire qu'il leur faut savoir parler couramment, sans hésitation, avoir une instruction généralisée, connaître au moins élémentairement la prononciation anglaise, l'allemande, l'italienne, l'espagnole. Il leur faut savoir éventuellement improviser un texte susceptible de donner aux auditeurs une explication inopinée. Et ceci, surtout, n'est pas donné à tous. Se trouver devant ce petit appareil si muet, mais si sensible de l'oreille des dizaines de milliers de personnes qui l'écoutent est un petit fait de rien du tout qui trouble considérablement les gens, même auxquels l'habitude de parler en public devrait donner plus d'assurance.

Et par-dessus tout cela il leur faut aussi, à ces malheureux speakers, avoir une voix de timbre agréable, bien modulée, au débit ni trop lent ni trop vif.

Pour réussir comme speaker, il suffit en somme d'avoir toutes ces qualités.

En est-il ainsi toutefois ? L'écoute un peu générale des stations prouve bien que non, mais cette constatation même prouva à quel point il est difficile d'obtenir d'un homme la réunion de tant d'éléments importants de valeur.

Nous verrons, le prochaine fois, ce qui est relatif aux autres personnes qui passent au microphone et dont les qualités sont fonction de leur succès radiophonique.

Léon PLOUVIET,
Chef de la Station Radio P.T.T.-Nord.

Sans mesures pas de technique

—: (SUITE) :—

Nous avons étudié en détail la construction et la valeur du condensateur nécessaire à la construction d'un contrôleur d'ondes.

Reste l'importante question des self. Les trois premières seront bobinées sur cylindre, la quatrième sera faite « en gabion » pour diminuer l'encombrement.

On se procurera un cylindre de carton très rigide de 80 millimètres de diamètre extérieur que l'on découpera en tronçons de longueurs voulues.

On découpera ensuite des rondelles de bois bien sec (noyer ou ébène) qui seront ajustées pour pénétrer à force dans le tube ; trois petites vis à bois en laiton les maintiendront en place.

Dans ces disques on percera trois trous pour placer des broches (on utilisera les broches de vieilles lampes à trois électrodes). Deux de celles-ci serviront à assurer les connexions électriques ; la troisième servira, ainsi que les deux autres, à assurer une bonne fixation de la bobine sur le contrôleur. On assurera un bon isolement du tube en le badigeonnant d'une dissolution de celluloïd dans de l'acétone ; le bobinage terminé sera recouvert également de plusieurs couches de ce vernis, afin d'éviter le déplacement du fil. (Il faut en passer plusieurs, mais chacune d'elles doit être très fluide). Une dissolution de gomme laque dans de l'alcool à 90° peut jouer le même rôle. On collera sur les bords du cylindre une feuille de carton de 1 millimètre d'épaisseur qui portera la courbe correspondant à la bobine.

Voici les données pratiques de ces bobines.

Self N° 1. — De 50 à 30 mètres. Diamètre : 80 millimètres ; largeur du bobinage : 16 millimètres ; longueur du cylindre : L = 22 m/m. Le bobinage sera fait à spires espacées en fil divisé 7 brins de 2/10, isolés soie, ou, à défaut, en fil 6/10 2 couches soie. Nombre de spires = 13.

Cette bobine a une valeur de 26 microhenrys (26 × 10 puissance 6).

Self N° 2. — De 150 à 600 mètres. Diamètre : 80 millimètres ; largeur du bobinage, 28 millimètres ; longueur du cylindre L = 34 m/m. Le bobinage sera fait à spires jointives en fil divisé ou en fil 6/10 comme ci-dessus. Le nombre des spires sera de 36 (120 micro-henrys = 120 × 10 puissance 6).

(A suivre). AMATOR.

PIECES DETACHEES et POSTES COMPLETS
C.E.P.M.A. 80, r. du Molinel, LILLE
VENTE EN GROS — CATALOGUE FRANCO
Ouvert le dimanche, de 10 à 12 heures

L'ÉCOLE DE L'AMATEUR

Les tendances du jour en T.S.F.

Nous interrompons aujourd'hui la série de chroniques consacrées aux détails pratiques de la construction d'un poste de T. S. F. pour parler des tendances actuelles de l'industrie radiophonique.

C'est une visite à l'exposition internationale de T. S. F. qui vient d'avoir lieu à Paris, Magic-City, qui nous détermine à faire part à nos lecteurs des impressions qu'elle nous a laissées et des enseignements que l'on peut retirer de cette vue d'ensemble de la production destinée aux usagers.

Tout d'abord, une constatation : il semblerait que le dernier bricoleur est définitivement enterré et qu'il n'est plus nécessaire, en conséquence, de travailler pour cette race disparue.

En effet, extrêmement rares, sont les stands où l'on expose les innombrables « pièces détachées » qui captivent l'amateur désireux de monter son poste lui-même. Par contre, c'est par douzaine que l'on comptait, à Magic-City, les postes construits en série ou pour lesquels on s'est surtout préoccupé du luxe de l'ébénisterie.

D'autre part, le super est roi ! Les huit dixièmes des postes exposés visent à la réception sur cadre avec au moins une demi-douzaine de lampes. Il en est certes, d'excellents, parmi ces modèles, mais combien réservent à leurs acheteurs de graves désillusions. A la formule : tourner un bouton et l'on entend de la musique, nous préférons de beaucoup la solution moins paresseuse, mais combien plus féconde en satisfactions qui permet au véritable amateur de récolter le fruit de ses efforts et, surtout, de savoir « pourquoi » il tourne un bouton, de se servir rationnellement de son poste et de savoir corriger ses défauts et ses pannes.

Nous avons l'impression que c'est dans cette catégorie d'amateurs que l'on trouvera, plus tard, les fidèles de la T. S. F. quand les machines automatiques à faire du bruit auront lassé l'auditeur épris de changement.

D'ailleurs, cet auditeur — qu'il ne faut pas confondre avec l'amateur — évolue déjà et abandonne volontiers la réception radiophonique pour s'intéresser au pick-up, ce traducteur électrique du phonographe qui a rendu à ce dernier une vogue sensationnelle.

L'exposition internationale s'est fortement ressentie de cette vogue, car plus des neuf dixièmes des hauts-parleurs qui fonctionnaient dans les halle de Magic-City étaient attelés, non pas à des récepteurs de T. S. F. qui recevaient de la T. S. F., mais à des récepteurs aménagés pour marcher en pick-ups et qui débitaient des disques à grands tours de manivelle !

Et l'on peut dire en résumé que le seul progrès de cette année dans la construction des postes de T. S. F. c'est d'en avoir fait d'excellents phonographes ! Il n'y a pas de quoi s'en féliciter et ce ne serait pas la peine de parler de l'Exposition Internationale si on ne s'en tenait qu'à ce chapitre.

Heureusement, elle présentait par ailleurs un vif intérêt et on doit reconnaître que deux progrès marquants ont été réalisés : 1° dans l'alimentation des postes par le secteur alternatif ; 2° dans la construction des hauts-parleurs.

En ce qui concerne le premier point ce n'est pas soutenir un paradoxe que de dire que l'alimentation totale sur le secteur a donné jusqu'ici plus d'ennuis que de satisfaction. Si, pour l'alimentation plaque le problème est résolu depuis assez longtemps par l'emploi des valves, il n'en était pas de même pour l'alimentation des filaments. L'intensité du courant nécessaire aux postes à lampes multiples constituant une difficulté jusqu'ici presque insurmontable et le filtrage était toujours insuffisant.

L'apparition des redresseurs basés sur l'emploi de surfaces métalliques en contact avec de l'oxyde de cuivre a permis de solutionner la question de l'intensité et, en même temps, on a pu construire des condensateurs à très grande capacité qui assurent un excellent filtrage.

Ainsi arrive-t-on aujourd'hui à fournir pour le chauffage des lampes un courant redressé sensiblement continu et pouvant alimenter sans ronflements des lampes ordinaires.

Le grave problème de l'alimentation totale sur le secteur semble avoir trouvé sa vraie solution.

Pour les hauts-parleurs dont on semblait jusqu'ici un peu se désintéresser, un effort considérable est fait par les constructeurs pour en améliorer la qualité et, en même temps, augmenter la puissance.

On voyait à Magic-City un très grand nombre de « moteurs » — dont quelques-uns véritablement supérieurs — permettant à l'amateur de monter lui-même un excellent diffuseur. Nous reviendrons sur ces montages qui offrent le plus grand intérêt.

Mais ce qui était tout à fait caractéristique, c'était l'abondance des modèles de hauts-parleurs électro-dynamiques, dont le principe est tout différent de celui des diffuseurs électromagnétiques. La pureté du son et la tonalité des dynamiques sont de beaucoup supérieures à celles des magnétiques, mais ces appareils étaient l'apanage des privilégiés et n'étaient pas à la portée des amateurs.

Or, on en construit maintenant des types très abordables et on peut prévoir que, dans un avenir rapproché, ils en trouveront chez tous ceux qui tiennent à des réceptions un peu puissantes.

C'est un point que nous aurons un peu plus tard l'occasion de développer ici.

E. V.

Les auditions de Radio P.T.T.-Nord

TOUS LES JOURS

A 12 h. 30. — Radio-Concert offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.

TOUS LES JOURS, SAUF LE DIMANCHE

12 h. 35. — Cours, informations, produits agricoles, huiles pour auto ; arrivée des navires au port de Dunkerque; Valeurs de la bourse de Lille.
18 h. 15. — Disques, réglage et communiqués. Cours : farine, engrais, tourteaux, vieux métaux. Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles. Panonceaux.

SAMEDI 2 NOVEMBRE 1929

17 h. — Relais de l'Ecole supérieure pour la diffusion du concert symphonique Pasdeloup.
19 h. 30. — Concert.
20 h. 45. — Soirée organisée par l'Association de Radiophonie du Nord
Informations du « Réveil du Nord » et des « Sports du Nord. »

DIMANCHE 3 NOVEMBRE

10 h. — Concert de musique reproduite.
14 h. 30. — Relais de l'Ecole supérieure.
20 h. 15. — Quart d'heure dominical du Sportif par le Parleur des Flandres.
20 h. 30. — Soirée spéciale organisée par l'Association de Radiophonie du Nord à l'occasion de la Saint-Hubert.
Informations du « Réveil du Nord » et des « Sports du Nord ».

LUNDI 4 NOVEMBRE

18 h. 45. — Diffusion de la Conférence donnée au Central Théâtre de Roubaix par M. Louis Dubly.
20 h. — Musique reproduite.
20 h. 45. — Relais de l'Ecole supérieure pour la diffusion du concert symphonique Charpentier.
Informations du « Réveil du Nord »

MARDI 5 NOVEMBRE

19 h. 45. — Causerie agricole ou horticole organisée par le Ministère de l'Agriculture (Direction des Services agricoles et départementaux). Au programme : « L'emploi des sous-produits végétaux dans l'alimentation du bétail par M. Adam, directeur des Services Agricoles des Ardennes.
20 h. — Musique reproduite.
20 h. 30. — Diffusion du concert symphonique donné par l'Association des Professeurs du Conservatoire de Roubaix.
Informations du « Réveil du Nord ».

MERCREDI 6 NOVEMBRE

19 h. 45. — Diffusion du 100e Concert Radiophonique offert par le journal « Le Réveil du Nord » avec le concours de M. Auguste Lebbe, chroniqueur policier du « Réveil du Nord » ; de l'orchestre Radio P.T.T. Nord et des meilleurs artistes de la région.
20 h. 45. — Soirée théâtrale organisée par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de la troupe dramatique de la Station. Interprétation de « Pendant la danse », un acte de E. Bonecher et de « La chance du mari », un acte de R. de Flers et de Caillavet.
Informations du « Réveil du Nord ».

JEUDI 7 NOVEMBRE

17 h. — Matinée enfantine de Grand Papa Léon offerte par l'Association de Radiophonie du Nord
19 h. 40. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
20 h. 45. — Causerie agricole.
21 h. — Musique de danse par le Campenon' Orchestre.
Informations du « Réveil du Nord ».

HATEZ-VOUS
La grande vente réclame des
Chargeurs d'Accus
JIM STATOR V
pour 4 et 20 — 120 volts
tire à sa fin après le 2 Novembre
il sera trop tard.
Jim Stator V 129 fr. au lieu de 150 fr.
P. LISNARD, 7, rue Chaudron, Paris (Xe)
— DÉPOT A LILLE —
M. M. NOBECOURT, 148, rue d'Arras

Echos

La presse américaine confirme qu'un savant japonais vient d'expérimenter avec succès un émetteur d'ondes de 4 m/m. Il n'est pas possible d'employer les méthodes ordinaires, car le temps que mettent les électrons pour aller du filament à la plaque, dans la lampe, est trop grand. On adopte donc, au-dessous de 1 mètre, la méthode Barkhausen-Kurz, où la grille est portée à un potentiel positif très élevé et la plaque est négative.

LES PLUS BAS PRIX | **73, r. Tournal, LILLE**

Un ingénieur français vient d'inventer un système qui consiste à paralyser le poisson quand il approche du barrage. Cet inventeur met à profit pour la construction de son appareil plusieurs inventions du domaine de la radiotechnique, telles que les lampes amplificatrices et les transformateurs. Des expériences, faites sur 15.000 poissons, ont montré que, seuls, 99 ont été électrocutés. Ce qui prouva que l'appareil a atteint le but auquel il était destiné.

« Avant d'arrêter votre choix sur un appareil récepteur de T. S. F., demandez donc à votre électricien une audition d'un récepteur BERNARD, et vous ne regretterez pas votre dérangement.
» Les Etablissements BERNARD construisent des récepteurs de 3 à 7 lampes, à viseurs lumineux, et une série de diffuseurs parfaits. Tous ces appareils sont garantis trois ans sur facture.
» Les Etablissements BERNARD vous enverront gratuitement la notice de leurs récepteurs et de leurs diffuseurs sur votre demande ; mais seule l'audition de leurs appareils vous convaincra de leur réelle supériorité ».

AVANT D'ACHETER
quoi que ce soit
votre intérêt est de consulter
RADIO-SAINT-SAUVEUR
26, rue St-Sauveur, Lille. — Tél. 66-76
Vous paierez moins cher
Catalogue envoyé contre 0 fr. 50 en timbres-poste
Ouvert le dimanche, de 9 heures à midi

LE RÉVEIL DU CINÉMA

CINEROMANS FILMS DE FRANCE ET PARIS-CONSORTIUM CINEMA
Claudia VIOTRIX et Lucien DALSACE
dans

La Tentation

Mme Irène de Bergus, qui passait la saison à Cannes, n'était pas heureuse. M. de Bergue qui l'avait épousée à l'époque où l'on fait une fin, trompait sa femme avec une touchante fidélité. Irène ne lui rendait pas la pareille ; issue d'une excellente famille, elle savait accepter cette situation d'un cœur égal, ne voyant, en son mari, qu'un bon camarade et gardant, au plus profond de son cœur la blessure d'un amour impossible. Elle aimait Robert Jourdan, avocat, dont les plaidoiries retentissantes étaient connues de tous.

Nous assistons à une conversation entre Irène et Jourdan.

— Il y a des moments, dit-il, où je comprends le meurtre quand il y a jalousie pour mobile.

— Est-ce le début d'une plaidoirie ? répondit-elle.

— Ne plaisantez pas, Irène ; si vous saviez comme je vous aime !

— Je le sais, mon ami ; moi aussi je vous aime.

— Alors pourquoi vous refuser ?

— Parce que je suis mariée et que j'ai horreur du mensonge.

Tandis que se déroulait cet entretien, M. de Bergue lisait avec joie un télégramme d'une petite femme qu'il faisait venir de Paris et qui allait s'installer à l'hôtel des Roches Rouges. Il n'avait qu'une idée : la rejoindre au plus vite. Sa voiture étant en réparation, il se mit à la recherche de Jourdan et lui demande de lui prêter son auto.

— Excusez-moi, cher ami, répondit l'avocat, mais je ne prête jamais mon auto ; mais puisque cela peut vous rendre service, je vous conduirai moi-même.

Irène de Bergue demanda aux deux hommes de lui rendre un petit service :

— Arrêtez-vous, dit-elle à la maison du garde, et demandez-lui de venir me parler demain matin.

Un instant plus tard, Robert Jourdan s'arrêtait devant la maison du garde tandis que M. de Bergue l'attendait au volant. Robert Jourdan s'éternisait, M. de Bergue, las d'attendre, mit le moteur en marche et poursuivit sa route. Quand Robert Jourdan sortit, il entendit un fracas épouvantable : l'auto était tombée dans un profond ravin.

⁂

Irène de Bergue immédiatement prévenue, arriva à la maison du garde où son mari avait été transporté, mais le malheureux expirait quelques instants plus tard.

Un an après, à Cannes, dans la villa d'Irène de Bergue, Maurice Brinon s'entretenait avec la jeune femme, et après bien des hésitations lui avouait son amour.

— Mon pauvre ami, vous serez donc le premier à connaître le vérité : j'aime Robert Jourdan et dans quelques mois je serai sa femme.

Maurice Brinon courba la tête.

Cependant il arrive à Robert Jourdan une étrange aventure. Il plaidait aux Assises pour un jeune assassin ; au moment où il allait prononcer la plaidoirie, il eut une hallucination. — Au lieu du Procureur général, il avait devant lui M. de Bergue, qui l'accusait d'assassinat. Il se lève et, bouleversé par cette apparition de cauchemar, il retombe avant d'avoir ou prononcer une parole.

Sa maîtresse voulait l'emmener faire un voyage. Il refusa.

— Prends garde, Robert, lui dit-elle ; si tu refuses de partir avec moi, je croirai que Mme de Bergue n'est pas étrangère à ta décision ; je croirai aussi que la mort de son mari te permettant aujourd'hui de réaliser tes projets, est pour quelque chose dans son état nerveux.

A cette allusion directe, Robert se troubla et ne sut que répondre.

Quelques jours plus tard, il s'en fut rendre visite à Mme de Bergue ; à peine furent-ils seul qu'il déclara vouloir avouer ses fautes.

— Que voulez-vous dire ! s'écria-t-elle, que vous m'aimez ? eh bien, je le crois ; je vous aime aussi Robert ; cet amour nous avons le droit aujourd'hui de le proclamer devant tous. Souvenez-vous de l'accident de mon pauvre mari ; quelle horrible tentation pouvions-nous éprouver ! Nous n'avons pas succombé, et s'il était mort par notre faute, privée des soins que nous lui devions, aujourd'hui le remords aurait tué notre amour.

Très troublé, Robert garda le silence ; il se contenta d'annoncer à Irène qu'il devait partir pour un long voyage hors de France. Il s'éclipsa brusquement et deux jours plus tard Irène, inquiète de l'avoir quitté d'aussi curieuse façon, lui rendit visite. L'avocat était parti, mais dans l'appartement Irène rencontra Mlle Alfiéri. L'actrice jalouse tenait enfin sa vengeance. Elle annonça à sa rivale que Robert Jourdan avait tué son mari.

Irène de Bergue, le cœur brisé, s'en fut bien décidée à oublier celui qu'elle avait tant aimé. Quelques mois plus tard, elle épousait Maurice Brinon

Mais Robert Jourdan revint de voyage et réussit à obtenir un entretien avec les nouveaux époux.

— Je n'ai pas tué votre mari, dit-il à Irène, mais j'ai fait quelque chose d'aussi abominable. Projeté hors de l'automobile ce malheureux avait réussi à s'accrocher à un arbuste, l'abîme était au-dessous de lui, j'aurais pu lui tendre la main, le sauver, je ne l'ai pas fait. Comprenez-vous maintenant que la justice humaine ne peut rien contre moi ; seule ma conscience pouvait me juger et elle m'a ordonné de partir, de renoncer à celle pour qui j'ai commis ce crime... mon amour. Voilà ce que je voulais vous dire.

Et il s'éloigna aussitôt.

Après cette entrevue, Irène songeait sans cesse à Robert.

— Il n'a pas tué, en disait-elle, et pour se punir d'un crime qu'il n'a pas commis, il brise sa vie et la mienne.

Pour essayer de distraire sa femme, Brinon donnait des fêtes. Un soir de bal masqué alors qu'Irène se reposait entre deux danses, un homme vint s'asseoir auprès d'elle ; c'était Robert Jourdan qui s'était glissé parmi les invités

— Pardonnez-moi, Irène, dit-il, et répondez-moi, par pitié. Si, au lieu de fuir, je vous avais tout avoué, m'auriez-vous pardonné ?

— Oui, répondit-elle.

— Vous avez, dit-il épousé Brinon parce que vous me croyiez coupable ? Vous ne l'aimez pas, vous êtes libre encore, partons. Allez quitter cette robe et revenez ici, je vous attends.

— Et si je ne pouvais pas revenir, dit Irène.

— Tirez les rideaux de la fenêtre de votre boudoir, je serai fixé ; plus de lumière, plus d'espoir.

Irène rentra chez elle ; machinalement elle se dévêtit, endossa une toilette de ville, prépara une valise et elle allait sortir quand Brinon apparut.

— Tu pars, dit-il avec douleur ; tu as revu Robert ?

— Oui, je l'ai revu.

Brinon s'inclina.

— Adieu, Irène, sois heureuse, tu as droit au bonheur comme les autres.

Mais Irène, en entendant ces paroles, comprit que son devoir était auprès de cet homme qui l'aimait assez pour se sacrifier aussi simplement. Elle tira les rideaux de la fenêtre du boudoir. Robert Jourdan n'attendait que ce signal pour fuir une existence trop lourde à supporter. Le coup revolver qu'il se tira dans le cœur, personne ne l'entendit et, quand un instant plus tard, de joyeux danseurs, passant dans le parc le virent affalé sur un banc, ils le crurent endormi.

Un essai de 16 jours
sans frais pour vous
vous permettra d'apprécier la
LAMPE "TITUS"
à incandescence par l'essence
UNE MERVEILLE !
LA PLUS BELLE LUMIÈRE.
Puissante et économique
Sans pression, ni pompe
Fonctionne sans liquide.
Garantie inexplosible.
20 Modèles.
CATALOGUE FRANCO
Etablissements
TITO-LANDI
38, bd Henri IV, PARIS

Pour la BEAUTÉ du VISAGE
N'oubliez jamais
GLYCIOR
CREMES DE BEAUTÉ
(à base d'Hamamelis Virginica)
Réelle découverte scientifique en dermatologie approuvée par le corps médical.
En vente partout : le flacon, 9 fr.

Un vieillard mortellement blessé par une locomotive à Douai

Un mortel accident s'est produit hier jeudi, vers 8 h. 30 du matin, dans les circonstances que voici :

M. Louis-Auguste Villevaudré, 77 ans, ancien mineur, demeurant 23, rue Parmentier, à Sin-le-Noble, était sorti du chez lui pour aller ramasser du charbon éparpillé près du dépôt des machines de la gare de Douai, situé sur le territoire de Sin.

Le vieillard s'était engagé imprudemment sur la voie ferrée ; il n'entendit pas venir une locomotive qui le happa au passage.

Lorsqu'on se rendit compte de l'accident, on se précipita au secours du blessé. Le pauvre homme était dans un état lamentable. La machine lui avait sectionné les deux jambes.

Un médecin vint aussitôt lui prodiguer des soins puis le fit transporter en hâte à l'Hôtel-Dieu de Douai. Mais l'infortuné était dans un état désespéré, il succomba au cours de l'après-midi.

Le naufrage de l'hydravion anglais « Ville de Rome »

La recherche des naufragés de l'hydravion anglais « Ville de Rome » continue par navires et avions. Il a été établi que le 26, vu l'état de la mer, tous les départs d'hydravions des ports de Naples, Rome et Gênes avaient été suspendus. L'hydravion anglais, après avoir signalé son passage au-dessus de Civita-Vecchia, s'était mis en communication avec la radio station de Gênes. Celle-ci dès qu'elle reçut le signal S.O.S. envoyait aussitôt des messages pour l'organisation des secours.

Les trois corps du pilote, du radiotélégraphiste et du M. Richis sont arrivés à Gênes dans l'après-midi, attendus à la gare par le consul anglais, les représentants de l'aéronautique anglaise et les ministères de l'Air et de la Marine italiens.

Les trois cercueils, couverts du drapeau anglais, ont été accompagnés par un imposant cortège jusqu'au cimetière protestant de Gênes où ils ont été enterrés.

Contre la construction du Tunnel sous la Manche

On croit savoir que la commission financière nommée en mars dernier par M. Balwin pour étudier l'aspect économique du projet du tunnel sous la Manche, a presque terminé son rapport.

Les experts seraient arrivés à la conclusion que la construction du tunnel n'est pas une proposition gouvernementale avantageuse.

Ce rapport négatif désappointe fort M. Thomas, qui avait placé le projet au premier plan de ses mesures pour fournir du travail aux chômeurs.

D'autre part, le premier ministre a toujours été en faveur du tunnel comme l'est, du reste, le pays en général.

Les aviateurs Bailly et Reginensi poursuivent leur vol vers le Mozambique

Les aviateurs Bailly et Réginensi partis de Reggan mercredi matin à 6 h. ont atterri à Niemey le même jour à 16 h., ayant affectué le parcours sans escale.

La grève de la faim de 80 communistes hongrois

D'après une dépêche de Londres, un des quatre-vingts détenus communistes qui sont emprisonnés à Budapest et qui font depuis le 21 octobre la grève de la faim, est mort malgré qu'il ait été nourri de force dans sa prison. Un autre est sur le point de succomber. — Les autres prisonniers continuent la grève de la faim et la plupart d'entre eux ont été condamné à une semaine de cachot noir. Ils ne sont pas encore autorisés à écrire à leurs familles, ni à recevoir de lettres du dehors.

LA POLLUTION DU CANAL DE LA SAMBRE A L'OISE

L'USINE INCRIMINÉE VA SE TRANSPORTER AILLEURS

Nous avons relaté à plusieurs reprises les divers projets à l'étude pour assainir le canal de la Sambre à l'Oise pendant son parcours de Landrecies. A cet endroit l'eau est polluée par une fabrique. Parmi les divers projets qui lui furent présentés, la société exploitant l'usine n'en retint qu'un, qui comportait le déversement, par des canaux latéraux d'une longueur de 12 km., des eaux résiduaires dans la Sambre, en dehors de Landrecies.

Ce projet ne put être réalisé, l'administration et les services de la navigation ayant opposé leur veto.

Afin de trouver une solution, se réunissait mercredi à la Préfecture une commission présidée par M. Boulard, à laquelle assistaient les services intéressés.

Après une longue discussion, l'administration de la société intéressée prit l'engagement de fermer son usine et de la transporter en dehors du département en mai 1930.

LES CHEQUES-POSTAUX

Le trafic des chèques postaux se développe de plus en plus.

Pendant les neuf premiers mois de l'année courante, 29.114 nouveaux comptes ont été ouverts, ce qui porte à 443.721 le nombre actuel des titulaires.

Plus de 68 millions d'opérations ont été effectuées au lieu de 62 millions pendant la période correspondante de 1928.

Pendant les neuf premiers mois de l'année courante, 29.114 nouveaux comptes ont été ouverts, ce qui porte à 443.721 le nombre actuel des titulaires.

Plus de 68 millions d'opérations ont été effectuées au lieu de 62 millions pendant la période correspondante de 1928.

Le montant des opérations effectuées par compensation a été de 281 milliards 509 millions représentant ainsi 82 pour cent du montant global des opérations.

POUR LE MEMORIAL INTERALLIE

Le Comité Exécutif du Memorial interallié nous communique un appel disant notamment :

Ce soir, ces jours de novembre, anniversaires de gloire, que le maréchal Pétain a choisis pour adresser à tous les Français un appel en faveur du Mémorial de la Paix, monument français, élevé en terre belge, à Liège, car c'est là que, pour la première fois, nos troupes arrêtèrent la horde des barbares dans leur abominable conquête.

L'appel se termine par les mots suivants :

« Français, soyez dignes de ceux que vous pleurez avec tant de fierté. Elevez-leur ce Panthéon nécessaire, ce temple de leur charité sur lequel Dieu veillera et qui imposera à toute la méditation des hauts principes de notre civilisation française. C'est une obole à vos morts que vous devez verser et sans perdre un jour.

» La tâche vous est facilitée. Non seulement, le bureau du Mémorial est ouvert à vos dons, 75, boulevard Saint-Germain, mais plus de mille Comités travaillent à réunir des souscriptions, et la Société Générale reçoit les versements dans toutes ses agences. »

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Vendredi 1er Novembre 1929

Soleil : Lever à 8 h. 26 ; coucher à 16 h. 30.
Lune : Lever à 6 h. 27 ; coucher à 16 h. 29.
Aujourd'hui : Toussaint. Demain : Trépassés.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 31 octobre 1929, à 18 heures :

Baromètre : 769 mil. 1 ; hausse depuis la veille à 18 heures : 11 mil.
Thermomètre : Fronde : 7.8 ; minima : 6.2 atteint à 0 heures ; maxima : 12.2 atteint à 14 heures.
Etat hygrométrique : 80 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 18 heures : néant ; Direction du vent : Nord Nord-Ouest ; Force : assez fort ; Direction des nuages : Nord Nord-Est ; Etat du Ciel : très peu nuageux.
Temps probable pour vendredi : un peu froid, assez beau.

Office National. — Région Nord : Assez beau temps, nuageux, avec belles éclaircies, vent de Nord-Est, 5 à 9 m. Température en baisse, minimum en baisse de 3 degrés.

DIVERS. — Nous apprenons la mort survenue à Lille, de M. Désiré Fauvergue, ancien industriel à Nieppe, décédé dans sa 79e année. Le défunt avait représenté la section du Pont au conseil municipal durant 33 ans et avait également détenu le poste d'adjoint à leurs reprises. Les funérailles auront lieu à Nieppe.

DAVENTRY (1.558 m.). — 12 h. : Sonnerie. — 12 h. 30 : Orgue. — 13 h. : Disques. — 15 h. 45 : Quatuor. — 16 h. 30 : Musique légère. — 18 h. 15 : Mélodies de Liszt — 19 h. 45 : Musique militaire. — 21 h. 50 : Variétés. — 22 h. 15 : Danses.

DAVENTRY (470 m.). — 16 h. 30 : Violon, orgue. — 19 h. : Orchestre. — 20 h. : Orchestre et chœurs. — 22 h. 15 : Danses. — 22 h. 15 : Musique.

HILVERSUM (1.875 m.). — 11 h. 55 : Quatuor. — 17 h. 10 : Orchestre et chant.

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

PARIS, 31. — **Viandes** : Bœufs : quartier derrière 8.55 ; devant 6.35 ; aloyau 11 ; cuisses 7.75 ; veaux : 1re qual. 13.30 ; 2e qual. 11.30 ; moutons : 1re qual. 10.75 ; 2e qual. 10.25 ; 3e qual. 8.70 ; moutons : 1re qual. 10.75 ; 2e qual. 10.25 ; 3e qual. 9.45 ; agneaux 17 ; carrés parés 21 ; porcs : 1re qual. 12.25 ; 2e qual. 10.20 ; filets 12.75 ; jambons 12.50.

Beurres : Fermier laigny manque ; Centrifuge Normandie 24.75 ; Bretagne 24.40 ; Charente, Poitou 25.50 ; marchand Normandie et Bretagne 20.25 ; salé ou fondu 18.

Œufs : Normandie extra 1.000 ; choix 895 ; Bretagne choix 800 ; autres 600 ; conservés 710 ; étrangers 800.

Fromages : camembert Normandie 355 ; divers 210 ; Lisieux 475 ; vrac manque ; Gournay 125 ; Neufchâtel 110 ; Pont l'Evêque 250.

Volailles : canards Rouennais 16.50 ; Nantais 17 ; fermes 18 ; dindonneaux manque ; poulets Nantais 12.75 ; Caen et Bretagne manque ; poules de Bretagne 14.25.

Poissons : barbues 11.50 ; bars 21 ; harengs français pleins 4 ; vides manque ; homards 25 ; langoustes 25 ; maquereaux gros 5.50 ; petits 6 ; truites saumonées 4.75 ; raies 5.25 ; sardines Bretagne 45 ; fraîches manque ; soles 29.50 ; hutre Cancale manque ; Portugaises 26 ; moules laigny manque ; merlans brillants 7.75 ; ordinaires 5.

PARIS, 31. — **Marché de la Villette.** — Clôture. — Bœufs : amenés 1806, invendus néant, 1re qual. 1010, 2e qual. 910, 3e qual. 750 ; Vaches : 902 amenés, 1016, 800, 730 ; Taureaux : 216, néant, 700, 690, 750 ; Veaux : 1630, 21, 1510, 1340, 970 ; Moutons : 6130, néant, 1990, 1490, 1370 ; Porcs : 3376, néant, 1314, 1228, 942. Vente calme à des cours sans changement sur gros bétail, veaux et porcs ; vente bonne à des cours en hausse sur moutons.

PARIS, 31. — **Suures.** — Clôture (Marché à terme). — Courant 243, 243.50 244 ; prochain 244.50, 245 ; déc. inc. ; 3 de nov. 245.50 ; 3 de janv. 248.50, 249. Tendance lourde. Clos vendredi, samedi. Cote officielle. 243 à 243.50.

LE HAVRE, 31. — **Cotes.** — Ouverture. — Tendance soutenue ; ventes 4.250 sacs : oct. 302.75 ; nov. 300.75 ; déc. 301 ; janv. 300.25 ; fév. 300.25 ; mars 301 ; avril 303.75 ; mai 303 ; juin 301 ; juillet 300.25 ; août 300.25 ; sept. 301.

Clôture. — Hausse, ventes 5.250 sacs : oct. 303.75 ; nov. 302 ; déc. 301 ; janv. 300.25 ; fév. 300.25 ; mars 301 ; avril 303.75 ; mai 303 ; juin 301 ; juillet 300.25 ; août 300.25 ; sept. 301.

Ne laisser pas passer l'heure !
Oh ! mon dos !
Le mal de dos est le cri de la souffrance des reins et il est toujours dangereux de le négliger, même lorsqu'il est léger et semble sans gravité. Il doit être traité sans retard sous peine de laisser passer le moment favorable à un prompt retour à la santé. Les Pilules Foster sont le remède du mal de dos, comme celui des douleurs dues à l'acide urique : rhumatisme, gonflement des articulations, sciatique, goutte et troubles urinaires. Elles réussissent d'une façon inespérée dans les cas d'enflure des chevilles, de malaises, vertiges, nervosité, fatigue générale, signes de l'empoisonnement du sang par l'acide urique.
Déclarations dictées par l'expérience !
Mme Ve Babé, à Bréhotte (Belfort) nous a écrit : « *Je souffrais de mal de dos et j'avais les chevilles gonflées ; j'étais atteinte de douleurs rhumatismales qui ne me laissaient aucun repos. Je me fais un devoir de signaler l'efficacité des Pilules Foster et ne saurais trop les recommander.* »
M. Hérault, à Saint-Chartier (Indre), nous a donné ce témoignage : « *J'étais atteint de néphrite et souffrais de maux de reins, d'élancements dans les jambes, de vertiges, d'oppression. Les Pilules Foster m'ont rendu la santé et je ne manque pas à chaque saison d'en faire une cure qui m'est toujours salutaire.* »
PILULES FOSTER
pour les Reins et la Vessie
Toutes Pharmacies. — La boîte : 7.80 — La double-boîte : 14. » en France H. Binac, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand,